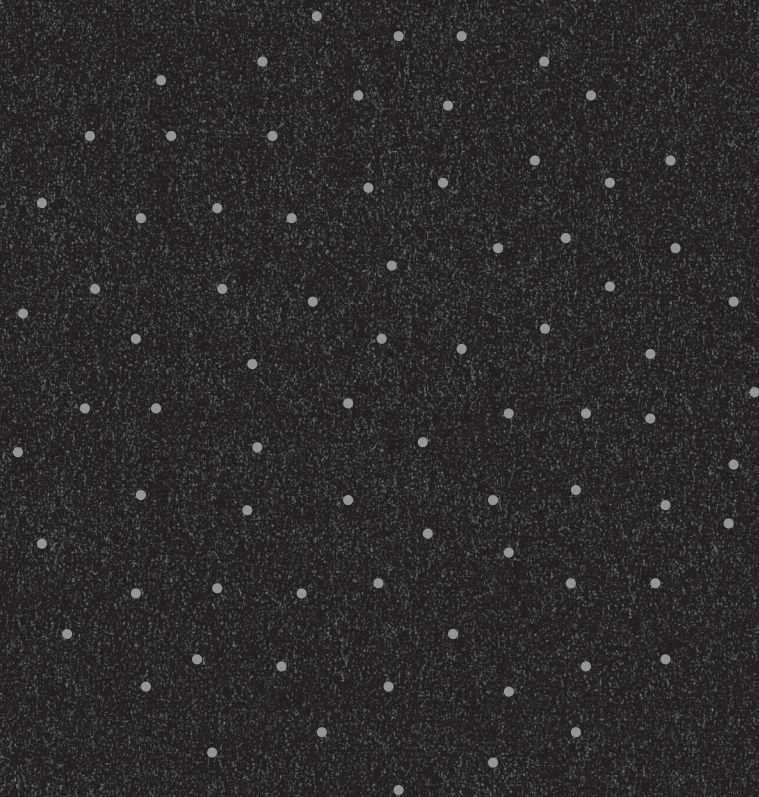


Ma nuit au musée
Catalogue



MA NUIT AU MUSÉE
STOCK

«Je proclame la nuit plus véridique que le jour»

Léopold Sédar Senghor dans *Ethiopiennes*

La collection Ma nuit au musée a été créée par Alina Gurdiel qui la dirige depuis 2019. La collection repose sur une performance. Un concept simple et inédit, fécond, où la littérature rencontre l'art. Un écrivain passe une nuit dans un musée. Seul, face à face avec l'univers d'un autre artiste. Du crépuscule à l'aube. Avec un lit de camp à sa disposition, installé au milieu des œuvres d'art. De cette solitude imposée, de cette confrontation avec les occupants du lieu, peintures, sculptures, films, mais aussi avec ses fantômes, jaillit un texte libre, personnel, une fiction, un récit, un essai, ou un roman graphique. Tout est possible dans le cadre de cette expérience de liberté totale et dans ce cadre et ce moment uniques où l'auteur, confronté à ses doutes, à des souvenirs ravivés, à des fantasmes qui prennent corps, révèle souvent des pans de lui-même qu'il n'avait jamais osé explorer. Le musée comme un écrin libérant la création dans la magie de la nuit.

Plusieurs nuits ont déjà eu lieu et sont devenues des livres. D'autres sont en cours d'écriture. Elles se sont déroulées à Paris, au musée Picasso ou au Louvre, au Muséum d'Histoire Naturelle ou au Centre Pompidou, au musée d'Orsay ou au Musée Guimet, mais aussi à l'étranger, au musée Thyssen à Madrid, à La maison d'Anne Frank à Amsterdam, à Tervuren en Belgique avec le musée Royal d'Afrique Centrale, en Italie, à Venise, à La Pointe de la Douane, en passant par la Casa del Greco à Tolède, le Labyrinthe de Franco Maria Ricci à Parme, ou Le Musée National à Beyrouth.

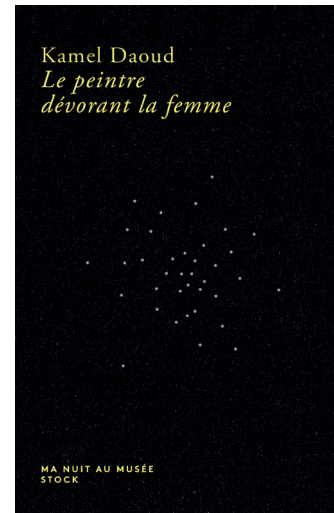
Le dernier titre de la collection, *Comme un ciel en nous* de Jakuta Alikavazovic, a été couronné par le prix Médicis de l'essai 2021.

KAMEL DAOUD

Le peintre dévorant la femme



«Si j'ai accepté, c'est pour une unique raison : l'érotisme est une clef dans ma vision du monde et de ma culture. Picasso est donc une halte dans ce voyage à travers les cieux des sens. Je vais l'interroger, me balader dans sa peau étendue comme un linge au vent, farfouiller dans son angoisse colorée. J'ai donc laissé le silence s'installer, j'ai mis de côté mes appréhensions et j'ai regardé ces toiles, une à une, comme s'il s'agissait de versets.»



Parution le 3 octobre 2018
Nuart : 7999163
EAN : 9782234083738
140 pages - 17€ TTC
Stock, collection
« Ma nuit au musée »

*PRIX DE LA REVUE
DES DEUX MONDES 2019*

Picasso vu par un djihadiste. Pour le premier, la femme est une dévoration, un abîme, un corps entier que l'on ne peut saisir que dans l'étreinte, l'immédiateté érotique, le désir, l'autoportrait de soi dans la chair de l'autre, la dévoration cannibale. Pour le second, la femme vue par Picasso est une anticipation scandaleuse de la femme rêvée dans le paradis, pour après la mort. Un péché, une désobéissance. Pour le premier, la peinture cannibale est à définir par l'ancien rite de la chasse où l'on se rêve dévoré par sa propre proie. Pour le second, l'art est dans l'inversement : on enterre la femme, on désire le désert ; on refuse la représentation, on rêve de l'uniformité. Une promenade de profane dans deux univers du « sacré » qui dévorent, ou qui tuent. Regards différents, opposés sur la Femme, l'érotisme, le désir. Pour le premier il s'agit de mourir de désir. Pour le second, il s'agit de faire mourir le désir ou de mourir pour pouvoir le combler. Retour sur mon propre univers : géographie de la misère sexuelle, de la chasse au couple, des définitions du désir encore ouvertes, de l'inquisition et de la peur des représentations et des corps glorieux. Méditation sur le nu et le contre-nu par un écrivain du monde dit « arabe ». Kamel Daoud

Kamel Daoud est né le 17 juin 1970 à Mostaganem, à l'ouest de l'Algérie. Il a grandi dans le village de Mesra en Oranie, pour mener ensuite des études qui le conduisent jusqu'à l'université d'Oran. Journaliste depuis le début des années 1990, décennie de la guerre civile algérienne, il est aujourd'hui chroniqueur dans Le Point, Le Quotidien d'Oran, et collabore au New York Times. Il est l'auteur de La Préface du Nègre, Meursault Contre-enquête, Mes Indépendances, Zabor ou les psaumes. Il vit à Oran.

LYDIE SALVAYRE

Marcher jusqu'au soir



Parution le 3 avril 2019
Nuart : 7177972
EAN : 9782234083622
224 pages - 18€ TTC
Stock, collection
« Ma nuit au musée »

Lydie Salvayre, répondant au principe de la collection, a passé une nuit entière, seule, au Musée Picasso où se donnait alors l'exposition Picasso-Giacometti. L'unique consigne étant de livrer un texte sur cette expérience d'enfermement. Nourrissant depuis longtemps une passion pour L'homme qui marche qu'elle n'avait vu que reproduit sur du papier glacé et qui représente pour elle l'essence même de l'art, l'écrivain s'est vite laissé tenter, certaine de ressentir un bouleversement profond face à tant de beauté. Cependant, regarder ce corps « immobile, figé, et en en même temps mouvant, comme ces vagues de la mer que le froid a gelées dans leur houle » ne déclenche chez elle qu'un léger agacement.

Serait-elle une analphabète du beau ? Ce goût-là ne se transmet-il donc que parmi les classes aisées, pour renforcer leur entre-soi ? À moins que le lieu n'enferme l'œuvre et la prive de son message profond ? Le désarroi est violent et les questions nombreuses. Les réponses viendront quelques mois après, le temps nécessaire pour que l'œuvre parvienne au cœur de l'écrivain.

Se dessine en creux, à travers les confidences de l'auteur sur ses relations au père, à sa famille d'exilés espagnols communistes, à son obsession pour l'humilité et la dénonciation chevillée au corps des injustices, un rapport à l'art exigeant et sa peur de la mort. On aura rarement lu un texte aussi fort, vigoureux et plein de vie sur cette fatalité qui est la fin.

« Car au plus profond de moi, je savais obscurément que quelque chose dans cette expérience nocturne m'avait meurtrie, que quelque chose avait produit en moi une anxiété inexplicable, que quelque chose avait paralysé mes facultés à m'émouvoir, quelque chose que j'avais tenté d'esquiver par mille subterfuges. »

Née en 1946 d'un père andalou et d'une mère catalane, réfugiés en France en 1939, Lydie Salvayre passe son enfance près de Toulouse. Après une licence de Lettres modernes à l'Université de Toulouse, elle fait ses études de médecine à la faculté de Médecine de Toulouse, puis son internat en Psychiatrie. Elle devient pédopsychiatre, et est médecin directeur du CMPP de Bagnolet pendant quinze ans. Lydie Salvayre est l'auteur d'une vingtaine de livres traduits dans de nombreux pays et dont certains ont fait l'objet d'adaptations théâtrales. La Déclaration (1990) obtient le Prix Hermès du premier roman, La Compagnie des spectres (1997) reçoit le prix Novembre (aujourd'hui prix Décembre), BW (2009) le prix François-Billetedoux et Pas pleurer (2014) a été récompensé par le prix Goncourt 2014.

ADEL ABDESSEMED

CHRISTOPHE
ONO-DIT-BIOT

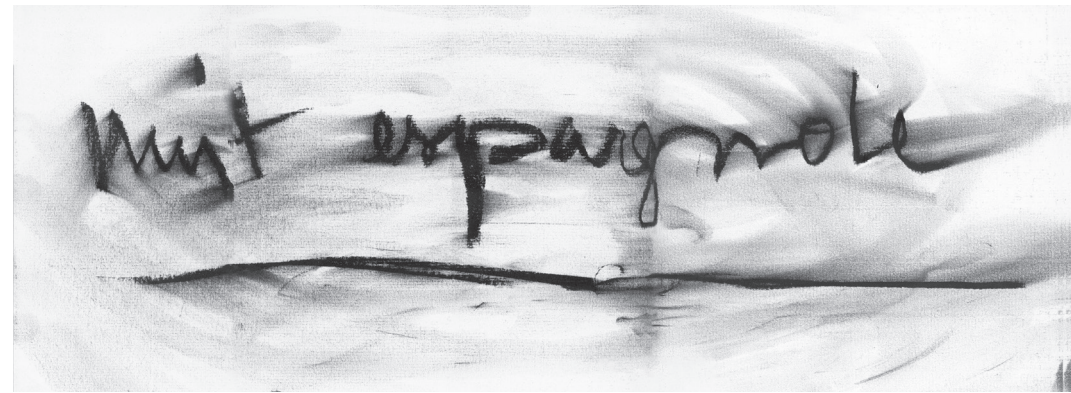
Nuit espagnole



Adel Abdessemed
Né en Algérie, Adel Abdessemed est un artiste exposé dans le monde entier, du Moma à New York au Centre Pompidou à Paris, qui lui a consacré une rétrospective en 2012.



Christophe Ono-Dit-Biot
Journaliste, directeur adjoint de la rédaction du Point, et romancier primé, Christophe Ono-Dit-Biot est l'auteur entre autres de Birmane (2007, Prix Interallié), Plonger (2013, Grand Prix de l'Académie Française), et Croire au merveilleux.



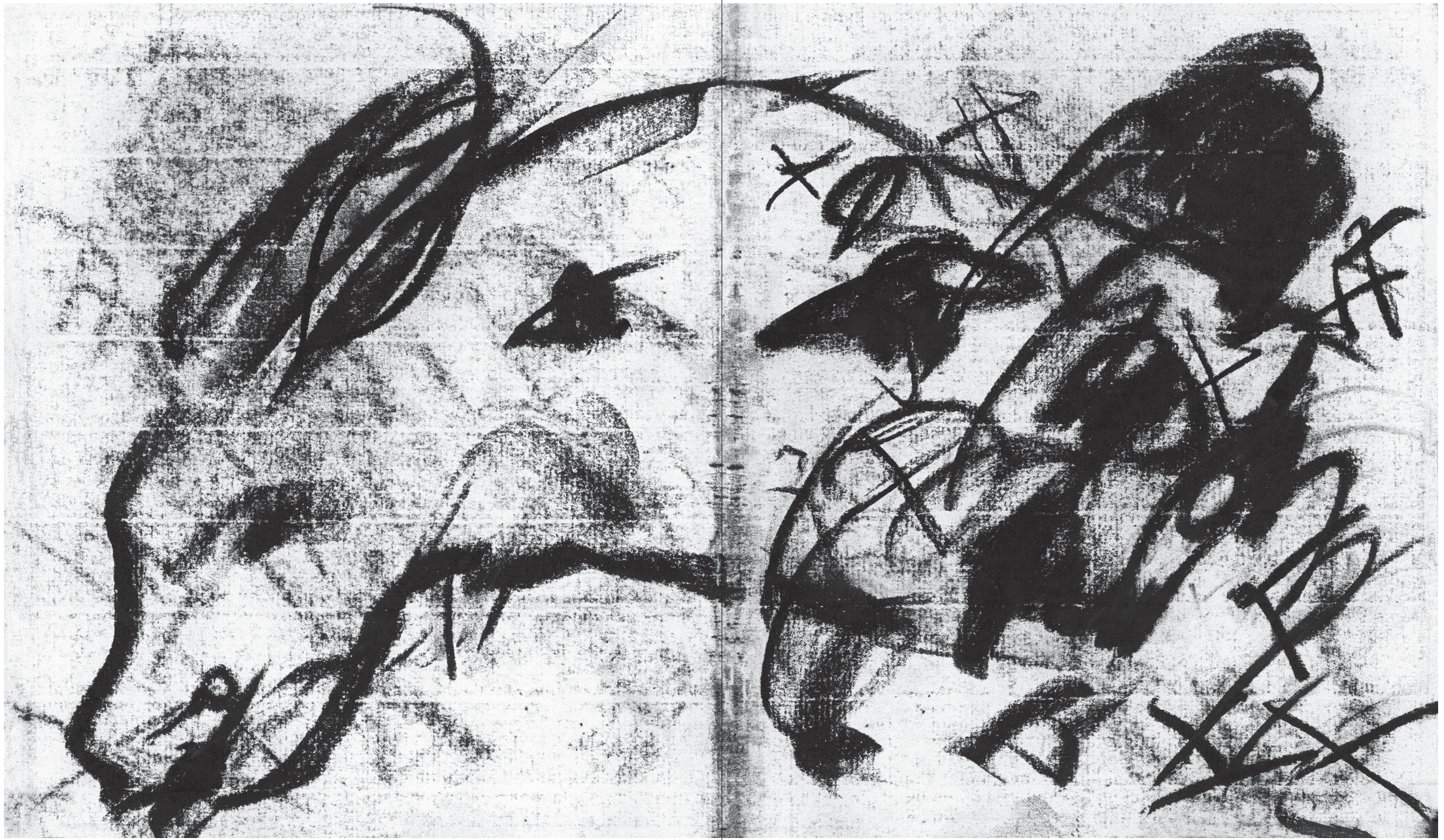
Parution le 2 octobre 2019
Nuart : 7581281
ISBN : 9782234086524
200 pages - 18,50 € TTC
Stock, collection
« Ma nuit au musée »

Pour quelle raison le Musée Picasso a-t-il tenu à organiser à Paris, il y a quelques temps, une exposition à « Guernica »... mais sans « Guernica » ? En effet, la toile mythique, peinte au lendemain des bombardements fascistes, qui le 26 avril 1937 ont réduit en cendres la ville basque, ne peut plus quitter l'Espagne.

C'est dans ce contexte qu'Adel Abdessemed, l'un des plus audacieux artistes d'aujourd'hui, connu dans le monde entier pour sa liberté irréductible exercée contre tous les pouvoirs, politiques comme religieux, reçoit une mystérieuse invitation à passer une nuit dans le musée, au cœur de l'exposition « Guernica ». Il sera accompagné d'un écrivain qui admire son travail, et qui a reçu la même invitation, sans plus d'explication. On lui demande juste d'être le « scribe » de l'artiste. Juste ?

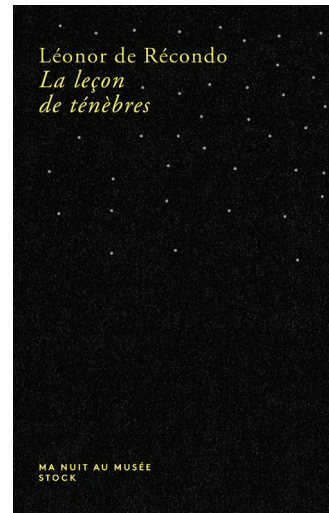
Le temps d'une nuit intense, sillonnée par les éclairs lancés par les œuvres d'art, les confessions de l'artiste et ses dessins au charbon, ils vont traverser le musée comme deux Orphée qui ne peuvent pas se retourner. Cette nuit sera une nuit espagnole : nous sommes à Paris dans l'atelier de Picasso. Sous l'objectif de Dora Maar, il s'appête à signer un acte décisif pour la liberté de l'artiste contre l'obscurité des temps. Dans notre quête du divertissement, aurions-nous oublié l'engagement ? Une nuit des masques : dans ce pas de deux sensuel et électrique, mené à un rythme d'enfer, l'artiste s'exprime par énigmes ou ellipses. Face à son scribe, il dessine, esquive et danse : c'est Bacchus en transe. Qui manipule qui ? Une nuit des longs couteaux : l'artiste a quitté précipitamment une Algérie en proie à la terreur. « J'ai changé mes larmes en rires », dit-il. Et pointe alors le souvenir de la période islamiste mais aussi l'enfance d'un faune, ce gamin doué, ce berbère dessinant contre les barbares. Un couteau, on l'utilise pour tuer, mais aussi pour s'affranchir, et pour faire un art « à l'attaque ».

Notoriété et liberté des deux auteurs, au croisement de l'art et de l'écrit. On évoque ici Guernica et les Aurès, la beauté contre la terreur, l'art contre les « Viva la Muerte », la liberté contre la soumission.



LÉONOR DE RÉCONDO

La leçon de ténèbres



Parution le 8 janvier 2020
Nuart : 8988974
EAN : 9782234088832
200 pages, 18€ TTC
Stock, collection
«Ma nuit au musée»

Leçon de ténèbres: « Genre musical français du XVII^e qui accompagne les offices des ténèbres pour voix et basse continue. Se jouait donc la nuit à l'église, les Jeudi, Vendredi et Samedi saints. » Le musée du Greco à Tolède n'est certes pas une Église, et Léonor de Récondo, quoique violoniste, n'y va pas pour jouer, dans cette nuit affolante de chaleur, de désir rentré, de beauté fulgurante, mais pour rencontrer, enfin, le peintre qu'elle admire, Doménikos Theotokópoulos, dit Le Greco, l'un des artistes les plus originaux du XVI^e siècle, le fondateur de l'École espagnole.

Oui, Léonor doit le rencontrer et passer une nuit entière avec lui, dans ce musée surchauffée et ombreux, qui fut sa maison. Le Greco doit quitter sa Candie natale, en Crète et traverser Venise, Rome et Madrid, où il fut de ces peintres errants, au service de l'Église et des puissants de l'époque. Mais Le Greco est mort en 1614 à Tolède. Viendra-t-il au rendez-vous?

Née en 1976 dans une famille d'artistes, Léonor de Récondo vit à Paris. Écrivaine et violoniste, elle a enregistré une quinzaine de disques et publié six romans, dont Amours (2015), Prix des Libraires et Grand prix RTL-Lire, et Point cardinal (2017), Prix du roman France Culture Télérama. Elle est aussi l'auteur, entre autres, de Pietra viva (2013) et Manifesto (Sabine Wespieser, 2019).



Musée du Greco à Tolède

SANTIAGO H. AMIGORENA

Il y a un seul amour



«Je marche et je me pose ces questions, que je te pose aussi. Sans doute, puisque je t'aime, tu serais la seule à pouvoir me dire ce qu'aimer veut dire. Sans doute, puisque je t'aime, tu seras la seule qui ne me le dira jamais.»

Santiago H. Amigorena
Il y a un seul amour

Il y a un seul amour.

Ou plutôt, n'y a-t-il qu'un seul amour? Parle-t-on du même amour pour une œuvre ou pour l'être aimé? Qu'en est-il de notre amour? semble adresser Amigorena à celle qu'il aime et qui ne sera pas auprès de lui cette nuit. N'a-t-il pas déjà écrit tout au long de sa vie sur des musées, des expositions, des peintures? Oui, cette promenade nocturne au musée Picasso sera donc une tentative de s'extraire de l'amour, de prendre la distance nécessaire pour tenter d'y mettre des mots.

Justement les mots, il les dépose, les juxtapose et joue avec. Au cœur du musée endormi, les interrogations deviennent des affirmations, les affirmations des interrogations. Tenant résolument le fil de l'amour, Amigorena attend, dans le sommeil et les rêves, que les œuvres le guident et lui apportent quelques réponses. Dans cette nuit de solitude forcée, où s'invitent Picasso, Giacometti ou encore Vermeer et Bataille, il explore avec pudeur et profondeur le sentiment amoureux, l'écriture, les œuvres, et ce qui inextricablement les lie.

Parution le 18 mars 2020
Nuart : 6870899
EAN : 9782234085176
120 pages, 16,50 € TTC
Stock, collection
« Ma nuit au musée »

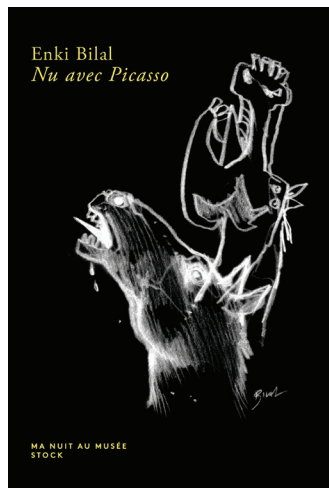
Né à Buenos Aires en 1962, Santiago H. Amigorena est un écrivain, réalisateur, scénariste et producteur argentin, résidant en France. L'ensemble de son œuvre est publiée chez P.O.L. Poursuivant une entreprise littéraire et autobiographique commencée en 1998 avec Une enfance laconique, plus récemment avec Mes derniers mots en 2015, ou encore Les Premières Fois en 2016, il fait paraître en août 2019 son dixième roman, Le Ghetto intérieur, particulièrement soutenu par les libraires et présent dans la sélection de nombreux prix. Il vient de recevoir le Prix des libraires de Nancy-Le Point et le Prix littéraire de la Renaissance française.

ENKI BILAL

Nu avec Picasso



Né à Belgrade en ex-Yougoslavie, Enki Bilal est l'auteur de nombreux albums de bande dessinée et de livres mêlant l'écrit et l'illustration, traduits dans plusieurs pays. Parmi ses plus célèbres titres, on peut citer : Les Phalanges de l'Ordre Noir et Partie de chasse (avec Pierre Christin), Le Sommeil du Monstre, et tout récemment, la série Bug. Peintre très coté, il expose à Paris et à travers le monde. Enki Bilal est également auteur-réalisateur de trois films de cinéma, scénographe (le ballet Roméo et Juliette, Preljocaj-Prokofiev), et fait des incursions dans le théâtre et l'opéra.



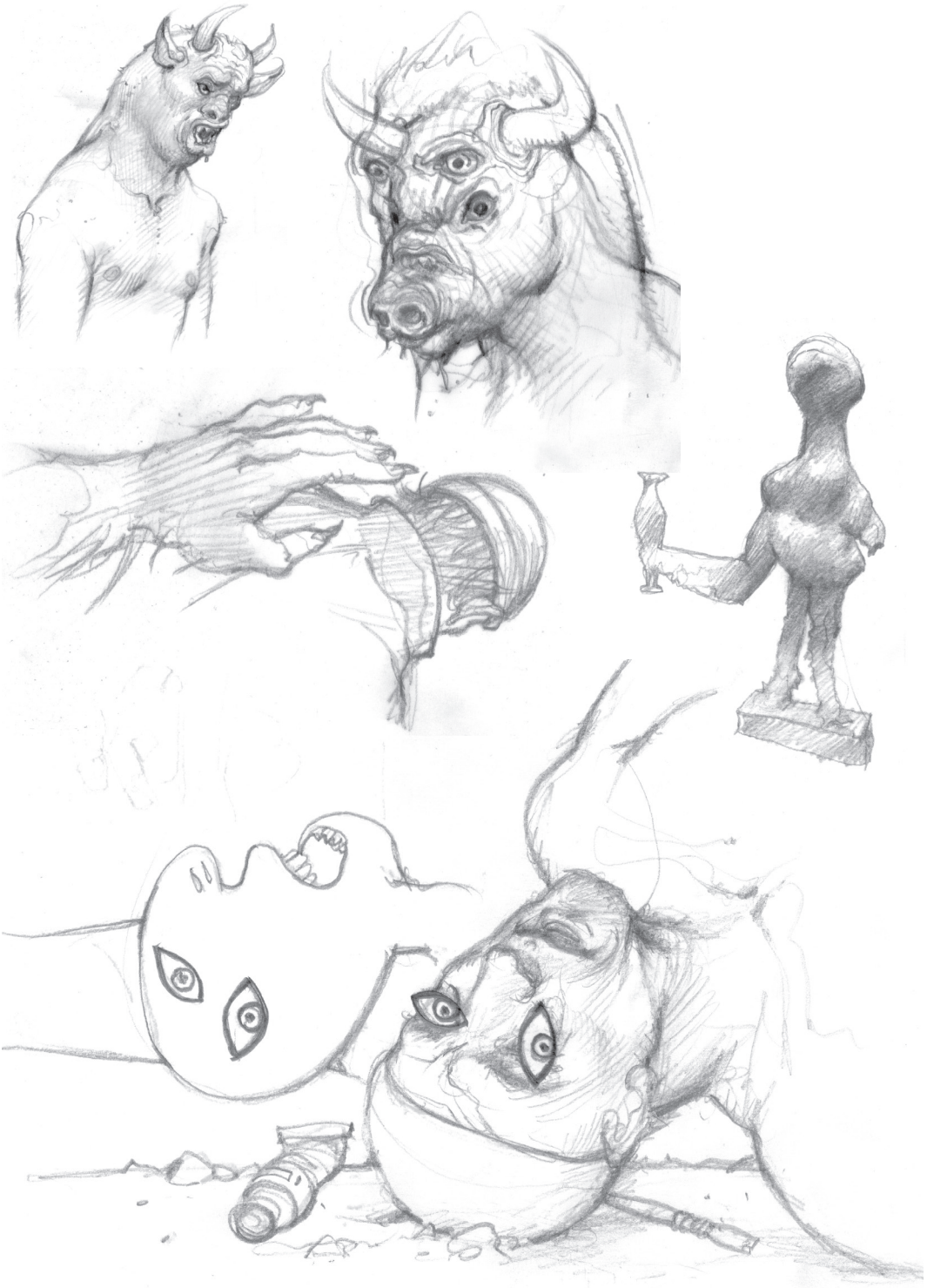
Parution le 10 juin 2020
Nuart : 5587858
EAN : 9782234086258
104 pages, 16,50€ TTC
Stock, collection
« Ma nuit au musée »

- Un texte coloré qui frôle le fantastique : un genre inédit dans la collection.
- La première incursion en littérature de l'un des plus grands auteurs de BD.
- Les illustrations magnifiques d'Enki Bilal rythment son texte.

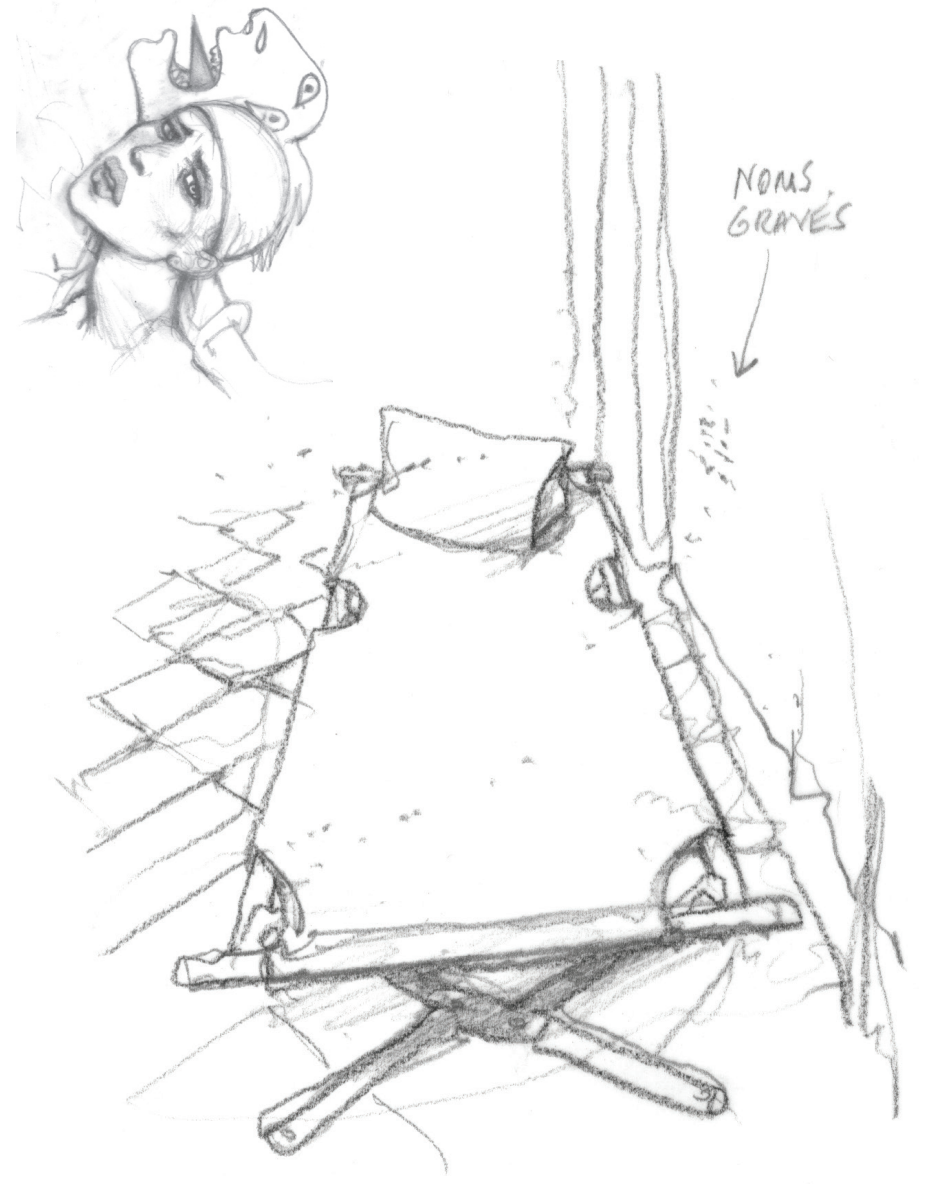
Quelle est cette main inconnue et surpuissante qui attrape Enki Bilal au beau milieu de la nuit et le projette sur un lit de camp? Quel est ce lieu mystérieux et hanté dans lequel il a atterri? Qui sont ces créatures, minotaure, cheval ou humains déformés, que l'artiste rencontre en essayant de trouver son chemin dans ce labyrinthe sombre et inquiétant? Que lui veulent-elles? Et dans quel état sortira-t-il de cette incroyable nuit? Dans une déambulation hallucinée, Enki Bilal croise tant les personnages de Picasso, ses muses, ses modèles, que le grand maître lui-même et Goya, son idole. Son errance dans les couloirs du Musée Picasso prend la forme d'une rêverie éveillée qui nous fait toucher du doigt l'œuvre du peintre espagnol d'une façon sensorielle et envoûtante, pour aboutir en épiphanie à la présentation de Guernica, la grande toile du maître.



« La main que je ne vois pas et qui me saisit par le col, alors qu'il n'y a pas âme qui vive à cinquante mètres à la ronde, me propulse à travers le portail grand ouvert du musée PP. Je retrouve mes esprits alors qu'il fait noir et que j'y vois comme en plein jour. Je suis allongé sur un lit de camp en toile beige et ma bosse fait si mal qu'elle semble vraie. »

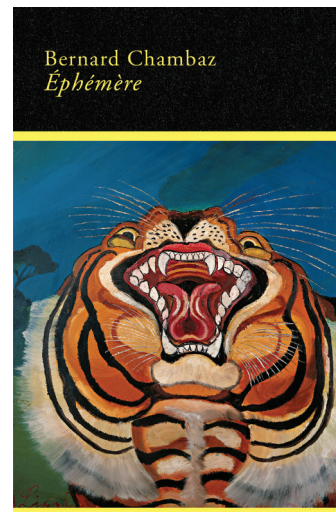


AIR FAIT DE PARTICULES DE NEANT



BERNARD CHAMBAZ

Éphémère



Parution le 16 septembre 2020
Nuart : 6403319
EAN : 9782234086258
160 pages, 19 € TTC
Stock, collection
« Ma nuit au musée »

Tête de tigre, s.d. (1955-1956)
Franco Maria Ricci.

Bernard Chambaz a choisi de passer « sa » nuit dans le musée de Franco Maria Ricci, tout près de Parme. Franco Maria Ricci fut l'âme et la cheville ouvrière de la prestigieuse revue FMR dont Fellini disait qu'elle était « la perle noire » de l'édition. À son musée, qui rassemble ses collections d'œuvres d'art et dont la première pièce est une Jaguar, il a adjoint un labyrinthe de bambous qui est le plus grand labyrinthe au monde. C'est lui qui veille aujourd'hui, vieilli, sur ce domaine.

L'écrivain s'est lancé avec joie dans ce projet, qui lui permettait de replonger aux origines d'une passion italienne incroyable. Une joie qui ne l'a pas quitté et qui irrigue ces pages pourtant confrontées à des réalités plutôt rudes. Que ce soient les tableaux d'Antonio Ligabue qui le bouleversent par un autoportrait et un tigre où se révèlent sa folie et son innocence ou les « *memento mori* », ces vanités qui nous rappellent « Souviens-toi que tu vas mourir », même si elles font la paire avec les Carpe diem.

Au cours de cette nuit, Bernard Chambaz croise de nombreuses vies qui tissent son récit. Celle de Franco Maria Ricci, jeune puis vieillissant, qui suscite une tendresse timide. Celle des écrivains qui lui ont donné des textes, comme Borges ou Giono et Zavattini. Celle de Donizetti dont on avait volé la calotte crânienne lors de son autopsie. Celle de Clelia Marchi, une paysanne de soixante-douze ans qui écrit à l'encre sur le drap nuptial, après la mort de son mari, leur histoire, ou celle du bottier Ferragamo qui commença comme petit cordonnier. Celle d'une femme du XVI^e siècle dont le regard est si contemporain.

On n'en finirait pas. Mais la nuit finie, il reste encore quelques surprises. Un buffle, un gisant et une postface.

« Est-ce au détour d'une dictée que le mot "labyrinthe" apparut à mon horizon, je ne sais plus. L'écrire augmentait sa part de mystère et d'incertitude avec son "y" comme plus tard "sibyllin". »

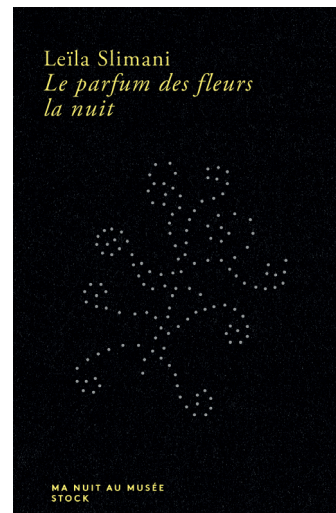
Romancier, poète, historien, Bernard Chambaz a notamment reçu le prix Goncourt du premier roman en 1993 pour L'Arbre de vies (F. Bourin), le prix Jouvenel de l'Académie française et le Grand prix de littérature sportive en 2014 pour Dernières nouvelles du martin-pêcheur (Flammarion). Bernard Chambaz publie également Hourra l'Oural encore aux Editions Paulsen.

LEÏLA SLIMANI

Le parfum des fleurs la nuit



Leïla Slimani est née en 1981. Elle est l'auteure de trois romans parus aux éditions Gallimard, Dans le jardin de l'ogre, Chanson douce, qui a obtenu le prix Goncourt 2016 et le Grand Prix des lectrices de Elle 2017, et Le pays des autres. La pointe de la Douane, musée d'art contemporain à Venise, accueillait l'exposition «Luogo e segni» en 2019.



Parution le 20 janvier 2021
Nuart : 6603586
EAN : 9782234088306
128 pages, 18€ TTC
Stock, collection
«Ma nuit au musée»

Comme un écrivain qui pense que « toute audace véritable vient de l'intérieur », Leïla Slimani n'aime pas sortir de chez elle, et préfère la solitude à la distraction. Pourquoi alors accepter cette proposition d'une nuit blanche à la pointe de la Douane, à Venise, dans les collections d'art de la Collection Pinault, qui ne lui parlent guère ? Autour de cette « impossibilité » d'un livre, avec un art subtil de digresser dans la nuit vénitienne, Leïla Slimani nous parle d'elle, de l'enfermement, du mouvement, du voyage, de l'intimité, de l'identité, de l'entre-deux, entre Orient et Occident, où elle navigue et chaloupe, comme Venise à la pointe de la Douane, comme la cité sur pilotis vouée à la destruction et à la beauté, s'enrichissant et empruntant, silencieuse et raconteuse à la fois.

C'est une confession discrète, où l'auteure parle de son père jadis emprisonné, mais c'est une confession pudique, qui n'appuie jamais, légère, grave, toujours à sa juste place : « Écrire, c'est jouer avec le silence, c'est dire, de manière détournée, des secrets indicibles dans la vie réelle ». C'est aussi un livre, intense, éclairé de l'intérieur, sur la disparition du beau, et donc sur l'urgence d'en jouir, la splendeur de l'éphémère. Leïla Slimani cite Duras : « Écrire, c'est ça aussi, sans doute, c'est effacer. Remplacer. » Au petit matin, l'auteure, réveillée et consciente, sort de l'édifice comme d'un rêve, et il ne reste plus rien de cette nuit que le parfum des fleurs. Et un livre.

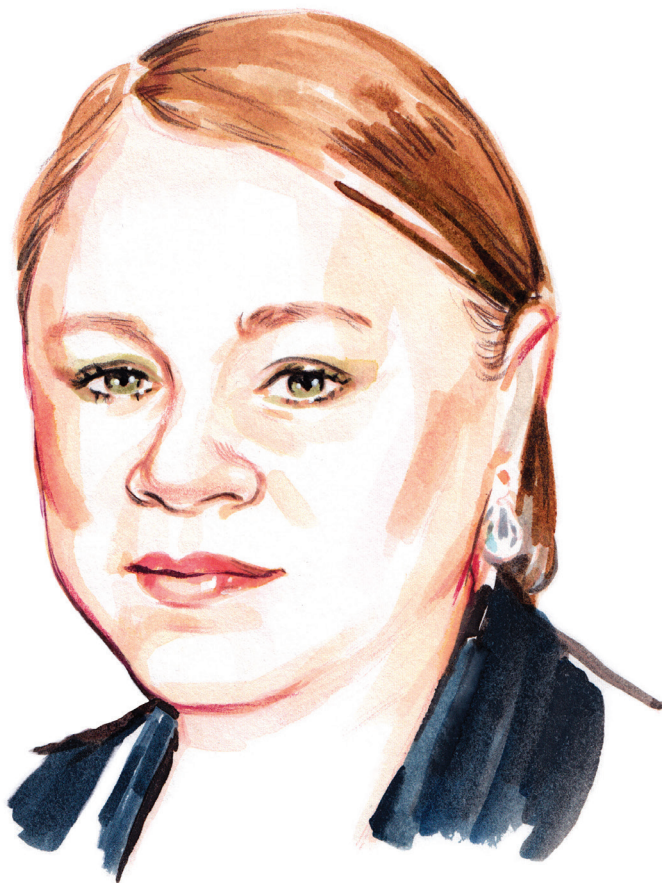


Collection Pinault, Pointe de la Douane, à Venise

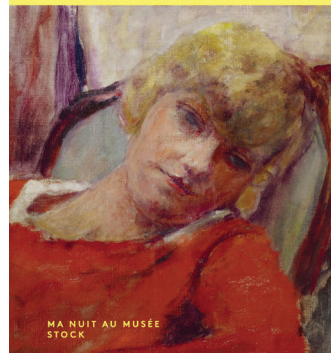
ZOÉ VALDÈS

Les muses ne dorment pas

Née à la Havane en mai 1959, exilée à Paris en 1995 après la parution controversée de son livre Le Néant quotidien, Zoé Valdès est romancière, poète, cinéaste, et une figure connue de l'opposition politique au régime cubain. Prix Planeta en 1996, on lui doit de nombreux livres, dont La Douleur du dollar.



Zoé Valdès
*Les muses
ne dorment pas*



Parution le 2 juin 2021
Nuart : 7579560
EAN : 9782234088405
200 pages, 19,50 € TTC
Stock, collection
« Ma nuit au musée »

Le Repos (Renée Monchaty)
Pierre Bonnard

« Un “tableau mort” – en termes de vente aux enchères – qualifie les œuvres qui ne peuvent être authentifiées pour quelque raison étrangère à l’œuvre même. Mais parfois ces dénommés “tableaux morts” suggèrent plus de vie que bien d’autres toiles authentifiées par convenance. »

Quand elle visite, dans le cadre de la collection « Ma nuit au musée », les salles du musée Thyssen-Bornemisza, à Madrid, en mars 2019, Zoé Valdès cherche des toiles qui n’y sont pas, ou n’y sont que dans son souvenir. Sachant que l’art l’a sauvée « de la constante incurie sociale et politique » qui régnait à Cuba, Zoé va faire une étrange plongée dans un monde mi-chimérique mi-réelle qui nous entraîne à la poursuite de deux muses, et deux peintres célèbres, Balthus et Bonnard. Comment les aborder, ces deux maîtres de la pose suggestive, érotique, infantile, faussement innocente, que par le roman-résurrection du passé ?

Le livre se divise alors en deux parties : la première met en scène, sous l’apparence joueuse de l’imaginaire, une jeune modèle qui pose pour Balthus, jouant au chat et à la souris avec le maître du « Passage du commerce Saint-André ». Qui regarde qui ? Qui désire qui ? L’art produit-il du rêve, à mi-conscience, ou au contraire du réel brûlant ? La deuxième partie nous montre une autre muse, Renée de Monchaty, amante idéalisée par Pierre Bonnard dans « Femme à sa toilette », et qui se suicida par amour déçu, en 1925. Les muses sont des jeunes filles, des adolescentes parfois, des innocentes sacrifiées sur l’autel du désir des peintres. Aujourd’hui, elles feraient des procès. A l’époque, elles n’avaient le choix que de poser pour de l’argent, ou pire, par dévotion. Dans ce récit somnambulique et sensuel, teinté du réalisme magique de l’Amérique latine, le vrai et le faux s’entrelacent comme des fleurs vénéneuses.



Musée Thyssen-Bornemisza, à Madrid

JAKUTA ALIKAVAZOVIC

Comme un ciel en nous

Romancière et traductrice de l'anglais, née à Paris, Jakuta Alikavazovic est lauréate du Prix Goncourt du premier roman, décerné en 2008 pour son livre, Corps volatils aux éditions de l'Olivier.



Jakuta Alikavazovic
*Comme un ciel
en nous*

**PRIX MÉDICIS
ESSAI 2021**

Stock

Parution le 1^{er} septembre 2021

Nuart : 6603586

EAN : 9782234088849

150 pages, 18€ TTC

Stock, collection

« Ma nuit au musée »

PRIX MÉDICIS DE L'ESSAI 2021

Si l'on s'en tient aux faits, l'auteure passe la nuit du 7 au 8 mars 2020 au musée du Louvre, section des Antiques, salle des Cariatides, avec un sac en bandoulière dans lequel il y a, entre autres, une barre de nougat illicite. Les faits, heureusement, ne sont rien dans ce livre personnel, original, traversé d'ombres nocturnes et de fantômes du passé, de glissades pieds nus sous la Vénus de Milo, ce livre joyeux et mélancolique, qui précise vite son intention : « Je suis venue ici cette nuit pour redevenir la fille de mon père. »

Quel père, en fait ? Celui, biologique, né en 1951 dans un village du Monténégro, alors une partie de la défunte Yougoslavie, qui vient à Paris par amour, par fuite, pour voir le Louvre, une ville dans la ville, un père qui ne sait pas bien parler le français et voit tout en noir et blanc. Celui, plus probable, le père exilé à qui l'on a dit que « sa fille ne parlera jamais français », l'esthète-pilleur qui se promène l'air de rien avec sa fille Jakuta au Louvre, et lui demande, lui transmet en héritage : « Et toi, comment t'y prendrais-tu pour voler la Joconde ? ». En effet : comment ?

Même si l'auteure exprime que « la honte vous rassemble bien mieux que le reste », il serait aisé, après la lecture, d'affirmer que l'amour, celui réciproque d'un père pour sa fille unique, vous rassemble et vous tient debout. Comme la Vénus de Milo, les siècles durant.



Musée du Louvre, section des Antiques, salle des Cariatides

ÉRIC CHEVILLARD

L'Arche Titanic

Éric Chevillard est né en 1964. Dès son premier roman, *Mourir m'enrhume* (1987), la critique salue son humour décapant et son jeu avec les conventions narratives. Depuis, il a publié une quinzaine de romans, ainsi que de très nombreux livres dans tous les genres. Il tient également un blog nommé « L'Autofictif » dans lequel il écrit quotidiennement des billets et des fragments.



Parution le 19 janvier 2022
Nuart : 1704213
EAN : 9782234088917
180 pages, 18€ TTC
Stock, collection
« Ma nuit au musée »

Nous sommes le 5 novembre 2019 et je m'appête à passer la nuit seul dans la Grande Galerie de l'Évolution du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Cette perspective est-elle si effrayante? Je n'ai pas l'intention de laisser ma peau aux taxidermistes du muséum! Ils ont assez à faire avec l'éléphant de mer. Je suis sans doute le seul de la bande au contraire qui ne risque rien dans les heures à venir. Sont réunies ici les conditions de la plus parfaite sérénité. Ces toisons soyeuses, ces pelages, ces peluches... n'est-ce pas ce qui depuis toujours rassure l'enfant craintif dans le grand vide noir de la nuit?

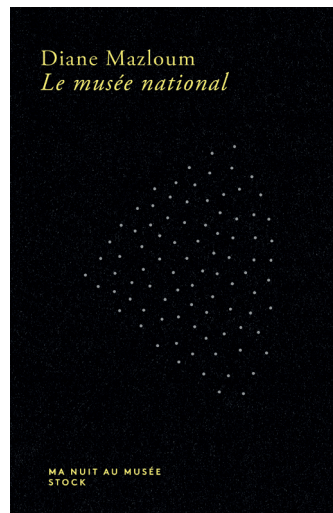
Cette nuit dans la grande galerie, Éric Chevillard la passera plus précisément dans la salle des espèces disparues et menacées. Et si triste est le constat du regroupement de ces deux populations, le lieu, effrayant, exotique, fantasmagorique est plus que propice à l'écriture. De déambulations en contemplations, l'auteur en vient à s'imaginer sauveur de ces mondes perdus. S'ensuivent des pages sublimes et virevoltantes dans lesquelles il tente de faire revenir à la vie des animaux disparus, notamment un œuf de voromptra, grand émeu volatilisé depuis trois siècles, uniquement par la force d'invocation d'un poème. Car « Pour ressusciter les espèces éteintes, mieux que l'incertain clonage cellulaire, ne serait-il pas judicieux de s'en remettre à la poésie? » Emporté par l'incroyable élan de ce livre, le lecteur ne pourra que tomber d'accord.



Grande Galerie de l'Évolution du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

DIANE MAZLOUM

Le musée national



Parution le 9 mars 2022

Nuart : 4547579

EAN : 9782234092242

180 pages - 18 € TTC

Stock, collection

« Ma nuit au musée »

Le Musée National de Beyrouth se situe sur la ligne de démarcation qui fut la frontière visible, meurtrière, dite « la ligne verte » par la luxuriance de la végétation, entre Beyrouth-Est et Beyrouth-Ouest, tout au long de la guerre civile, laquelle dura 15 ans, si l'on admet même que la guerre est aujourd'hui achevée.

Diane Mazloum, romancière qui aime l'imagination et le passé récent. Elle n'aurait sans doute pas dû se frotter à la matière historique, sédimentée, confetti d'empires disparus, qui veille sous les murs et s'agrippe aux cryptes du seul musée qui fait office de mémoire au Liban. Musée d'une nation ou de l'absence d'une nation ?

Par quel miracle ce temple qui abrite les trésors des civilisations disparues, des Égyptiens aux Babyloniens, des Byzantins aux Mamelouks, a-t-il pu survivre aux assauts de la brutalité des hommes ? Ici, c'est un franc-tireur qui creusa un trou dans le mur pour y viser le passant dont la tête éclatera. Là, ce sont les soldats israéliens qui se réchauffèrent à un brasier aux pieds noircis du Colosse. Ici, c'est une statuette en équilibre que le souffle de l'explosion du 4 août 2020 a fait dévier de son axe ? Là, ce sont les 31 statues aux yeux tournés vers l'intérieur qui semblent plus vivantes que les vivants du dehors ? La romancière n'aime pas le passé lointain. Mais elle se rend compte, dans cet émouvant récit griffé de vérités, que de Rome à Beyrouth, c'est le passé qui fait le présent, c'est l'ombre des morts qui recouvre la pauvre existence des vivants et l'illumine.

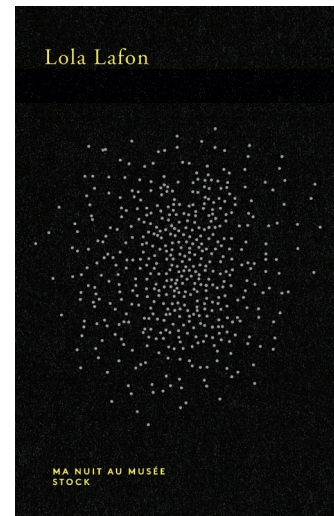
« Le Liban est celui à qui l'avenir arrive le premier » écrit Dominique Eddé. Alors, si cette phrase est vraie, cette nuit au musée, une nuit qui s'étend jusqu'au jour, sera peut-être le livre que la romancière ne voulait pas écrire sur la fin de nos civilisations. Mais qui s'est imposé à elle.

« Et puis il y avait le musée, notre musée, dernier rempart national. C'est là, recroquevillée au pied d'une colonne, blottie en son sein, protégée de ses murs épais, que j'ai pensé pouvoir trouver une réponse ou un baume au sentiment de morcellement et de détresse qui me tenaillait. »

Diane Mazloum naît à Paris et grandit à Rome. Libanaise, elle est l'auteure de plusieurs livres, dont Beyrouth, la nuit (2014, Stock), L'âge d'or (2018, JC Lattès), Une piscine dans le désert (2020, JC Lattès), tous sélectionnés dans les listes des prix littéraires.

LOLA LAFON

Lola Lafon grandit en Europe de l'Est, entre Sofia et Bucarest. Elle a étudié la danse et la musique à Paris et à New-York, où elle a été élève dans l'école du spectacle vivant «HB Studio». Musicienne, Lola Lafon se fait aussi le porte-voix de ses personnages en créant des spectacles littéraires et musicaux. Elle a publié six romans dont Une fièvre impossible à négocier (Flammarion 2003); De ça je me console (Flammarion 2007); Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce (Flammarion 2011); La petite communiste qui ne souriait jamais (Actes Sud 2014), traduit en onze langues; Mercy, Mary, Patty (Actes Sud 2017) et Chavirer (Actes Sud, 2020).



Parution à venir

Nuart : 7378057

EAN : 9782234092471

180 pages - 18€ TTC

Stock, collection

«Ma nuit au musée»

Comment l'appeler?

Je dis Anne, mais cette fausse intimité me met mal à l'aise. Je ne peux pas dire Anne, quelque chose m'en empêche, qui, au cours de la nuit, se matérialisera par l'impossibilité de rester dans sa chambre. Alors je dis Anne Frank, comme on évoque l'ancienne élève brillante d'un collège fantomatique. Deux syllabes.

Anne Frank, une histoire que « tout le monde connaît » tellement qu'il n'en sait pas grand-chose. Car « tout le monde connaît » ne dit pas que « tout le monde sait », mais qu'on est pressé de passer à autre chose, de le ranger au Musée, ce petit fantôme.

La Maison Anne Frank est un appartement vide. C'est l'absence de ses habitants devant laquelle les visiteurs défilent. C'est le vide qui transforme cet appartement, l'Annexe, en musée. Mais le vide n'existe pas. Il est peuplé de reflets qui témoignent de l'abîme, celui de la disparition d'Anne Frank.

Toute la nuit, j'irai d'une pièce à l'autre, comme si une urgence se tenait tapie encore, à retrouver.



Relations libraires

Héloïse Racht

hracht@editions-stock.fr

Relations presse

Bénédicte Avel

bavel@editions-stock.fr

01 49 54 36 68

Solveig de Plunkett

sdeplunkett@editions-stock.fr

01 49 54 36 65

Vanessa Retureau

vretureau@editions-stock.fr

01 49 54 36 60

Photographies

Léonor de Recondo ©DR

Bernard Chambaz ©Julien Falsimagne

Leïla Slimani : Matteo De Fina

©Palazzo Grassi

Zoe Valdes ©DR

Jakuta Alikavazovic ©Patrice Normand

Éric Chevillard ©Renaud Khanh

Lola Lafon ©Cris Toala Olivares

Illustrations

Iris Hatzfeld

Création graphique

Collection « Ma nuit au musée »

et son catalogue : Atelier 25

(Capucine Merkenbrack et Chloé Tercé)

